

ÉTIENNE MARTELLANGE: UN ARCHITECTE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN FRANCE AU XVII^e SIÈCLE

ADRIANA SÉNARD | UNIVERSITÉ DE TOULOUSE LE MIRAIL

Dans l'histoire de l'architecture jésuite à l'époque moderne, Étienne Martellange occupe une place singulière. Il fut l'architecte de la Compagnie de Jésus le plus actif en France du XVII^e siècle.

Issu d'une famille d'artistes, Étienne Martellange est né à Lyon le 22 décembre 1569.¹ En 1590, à 21 ans, il entra au noviciat jésuite d'Avignon² et il prononça ses vœux de frère coadjuteur temporel, à Chambéry le 29 mars 1603.³ Jusqu'à sa mort, en 1641,⁴ il se consacra à la construction des maisons et des églises de la Compagnie, et il sillonna l'Assistance de France au gré des chantiers de construction qui s'ouvrirent dans les provinces du royaume.

Depuis le XIX^e siècle, la vie et l'œuvre d'Étienne Martellange ont fait l'objet de plusieurs études. Parmi celles-ci, il faut mentionner les travaux de Léon Charvet, d'Henri Bouchot, de Pierre Moisy, de Jean Vallery-Radot et, plus récemment, de Nicolai Feuillard.⁵ Cependant, de nombreuses zones d'ombres persistent. Dominée par les débats sur l'art jésuite, l'historiographie a réduit l'étude de l'œuvre d'Étienne Martellange à la question du plan-type ainsi que du style architectural jésuite, et ne s'est guère penchée sur sa carrière aux con-

¹ Archivum Romanum Societatis Iesu [A.R.S.I.], Prov. Franc. 11, 1615-1633, f. 225-v.

² A.R.S.I., Prov. Lugd. 18, 1584-1606, f. 37-r.

³ A.R.S.I., Ass. Gall. 29, 1600-1618, f. 25-r.

⁴ A.R.S.I., Prov. Franc. 45, 1591-1652, f. 194-r.

⁵ CHARVET, E. T. G., *Étienne Martellange (1569-1641)*, Lyon, Glairon-Mondet, 1874; BOUCHOT, H., «Notice sur la vie et les travaux d'Étienne Martellange. Architecte des Jésuites», *Bibliothèque de l'École des Chartes*, Paris, De Decourchant, vol. XLVII, 1889, pp. 2-52; MOISY, P., *Les églises des jésuites de l'Ancienne Assistance de France*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1950; MOISY, P., «Portrait de Martellange», *ARSI*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, vol. XXI, 1952, pp. 282-299; VALLERY-RADOT, J., «Le frère Martellange», *L'œil*, Paris, L'œil, avril 1962, pp. 34-41; FEUILLARD, N., *Étienne Martellange: un état de la question*, mémoire de maîtrise sous la direction de Mr. Cl. Mignot, Université de Paris IV, 2002; FEUILLARD, N., *Étienne Martellange. La carrière d'un architecte jésuite*, mémoire de DEA sous la direction de Mr. Cl. Mignot, Université de Paris IV, 2003.

tours singuliers.⁶ Ainsi, elle a conduit à la caricature de la carrière de cet architecte.

La découverte d'un ensemble exceptionnel de lettres écrites, en partie, par Étienne Martellange –jusqu'ici jamais étudiées– permet d'éclairer l'activité de cet architecte jésuite, ses méthodes de travail, ses rapports avec Rome et les Supérieurs de l'Ordre, ainsi que son rôle dans la définition de modèles architecturaux jésuites.⁷

ÉTIENNE MARTELLANGE: DESSINATEUR, PEINTRE ET ARCHITECTE

Si Étienne Martellange est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus importants architectes jésuites de son temps, il ne s'engagea pas tout de suite dans cette voie. Les registres de la Compagnie de Jésus ne le mentionnent comme architecte qu'à partir de 1603.⁸ Jusqu'à cette date, il pratiqua le dessin et la peinture.

Ses premières années de formation (1568-1603) ne sont pas bien connues. Ce fut certainement auprès de son père, peintre lyonnais renommé, qu'il fit son apprentissage du dessin et de la peinture.⁹ D'après un recueil de dessins

⁶ BAND, E., «Jesuitenstil», *Meyer Konversation-Lexicon*, Leipzig, Verlag des Bibliographischen Instituts, 1878; GURLITT, C. G., *Geschichte des Barockstiles in Italien*, Stuttgart, Éd. Ebner, 1887; DAINVILLE, F. DE, «La légende du style Jésuite», *Études*, 88, 286, Paris, 1955, pp. 5-16; GALASSI PALUZZI, C., *Storia segreta dello stile dei Gesuiti*, Roma, Francesco Mondini Editore, 1951; WITTKOWER, R. et JAFFE, I. B. (éd.), *Baroque art: the Jesuit contribution*, New York, Fordham University Press, 1972; WITTKOWER, R. et JAFFE, I. B. (éd.), *Architettura e arte dei Gesuiti*, Milan, Electa, 1992; LEROY, M., *Le mythe jésuite*, Paris, Éd. PUF, 1992; O'MALLEY, J. W., «The historiography of the Society of Jesus: where does it stand today?», dans O'MALLEY, J. W., BAILEY, G. A., HARRIS, S. J. et KENNEDY, T. F. (éd.), *The Jesuits. Cultures, sciences and the arts 1540-1773*, Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 1999, pp. 3-37; BAILEY, G. A., «Le style jésuite n'existe pas: Jesuit corporate culture and the visual arts», *ibidem*, pp. 38-89; RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ DE CEBALLOS, A., *La arquitectura de los Jesuitas*, Madrid, Edilupa, 2002; SALE, G., *L'art des Jésuites*, Éd. Mengès, Paris, 2003.

⁷ National Library of Malta, *Catalogue Vassallo*, núm. 156. Voir: IAPPELLI, F., «Una nuova fonte di documenti: I 311 manoscritti del volume 156 della National Library di Malta», dans PATTETA, L. et DELLA TORRE, S. (éd.), *L'architettura della Compagnia di Gesù in Italia XVI-XVIII secolo, Atti del convegno*, Milano, Centro Culturale S. Fedele, 24-27 octobre, 1990, Genova, Casa Editrice Marietti, 1992, pp. 35-40.

⁸ A.R.S.I., Prov. Lugd., 1600-1649, 14, f. 11-v.

⁹ Le père d'Étienne Martellange se prénomma également Étienne (1540-1603). Peintre-verrier, il fut maître de métier parmi les peintres de Lyon en 1573 et 1576. Aujourd'hui sont conservés neuf de ses portraits. Parmi eux, ceux de Bianca Capello, grande duchesse de Toscane (musée de Versailles), de César Nostradamus et de Pierre de Ferralhon (collection particulière). Voir: *Catalogue Soulié*, núm. 3269; DIMIER, L., «Notice núm. 1180, núm. 1670», *Histoire de la peinture de portrait en France au XVI^e siècle*, Paris, G. van Oest et Cie, 1925; BOYER, J., «Deux peintres oubliés du XVI^e siècle: Étienne Martellange et César de Nostredame», *Bulletin de la société de l'histoire de l'art français*, 1971, Paris, Jean Schemit, pp. 14-20; CHOMER, G., «Notice núm. 79», *Peintures françaises avant 1815*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2000, p. 186; «Notice núm. 1», *Tableaux, sculptures et dessins français 1500-1900*, (Catalogue d'exposition de la galerie Tarrades du 20 novembre au 19 décembre 2008), Montreuil, Stipa, 2008, pp. 6-7.



Fig. 1. François Stella, *Vue du château Saint-Ange à Rome*, vers 1587. Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, RF 38952, Recto.



Fig. 2. François Stella, *La cascade de Tivoli*, vers 1587. Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, INV 32866, Recto.

conservés au musée du Louvre, Étienne Martellange aurait effectué un voyage à Rome en compagnie du peintre François Stella entre 1586 et 1587 [fig. 1].¹⁰ Ce séjour romain est un des points controversés de sa biographie. Si certaines annotations manuscrites sont bien de sa main, l'encre noire utilisée par Étienne Martellange ne correspond pas à l'encre et au lavis brun des dessins [fig. 2]. De plus, deux annotations présentent des erreurs de date. Au lieu d'inscrire 1586, Étienne Martellange a écrit 1686. La correction de ces dates en *surchargeant du chiffre 5 le chiffre 6* laisse transparaître une certaine confusion dans son esprit et laisse à penser que ces annotations sont postérieures à la réalisation de ces œuvres.¹¹ Ces dessins ne peuvent donc plus être considérés comme la preuve tangible de la présence d'Étienne Martellange à Rome avec Stella.¹² Concernant son activité picturale, elle n'est documentée qu'à partir de 1602. Ce fut probablement à cette période qu'il réalisa le seul tableau qui nous soit parvenu de sa main, celui du Père François de Sales, dont Étienne Martellange aurait été le secrétaire.¹³

À partir de 1603, Étienne Martellange n'est plus uniquement mentionné dans les registres de la Compagnie comme peintre, mais aussi comme architecte.¹⁴ S'il est fréquent que des artistes, dessinateurs et peintres, se soient exercés à l'architecture au cours de l'époque moderne, dans le cas de Martellange cette «conversion» soulève un certain nombre d'interrogations. Comme pour sa formation au dessin et à la peinture, nous ne connaissons rien des modalités de son apprentissage tant théorique que pratique de l'architecture. Dans ce domaine, les recherches sont d'autant plus compliquées que l'accès au savoir, et notamment aux sciences était, chez les Jésuites, strictement encadré par les *Constitutions* et par la *Ratio Studiorum*.

L'enseignement dispensé dans les collèges jésuites se composait de deux cycles. Le premier, d'une durée de cinq ans, était consacré aux Humanités.¹⁵ On

¹⁰ Cabinet des dessin du musée du Louvre: École française, carton 98 (INV 32866, Recto; INV 32867, Recto), Dessins en paquets, (INV 32868, Recto; INV 32869, Recto; INV 32870, Recto; INV 32871, Recto; INV 32872, Recto; INV 32873, Recto; INV 32874, Recto; INV 32875, Recto; INV 32876, Recto; INV 32877, Recto; INV 32878, Recto; INV 32879, Recto; INV 32880, Recto; RF 38952, Recto). Voir: VALLERY-RADOT, J., «Le séjour de Martellange à Rome en 1586 et 1587 et ses dessins de jeunesse», *Revue du Louvre et des musées de France*, 5, Paris, Revue du Louvre et des musées de France, 1962, pp. 205-216; *Il paesaggio nel disegno del Cinquecento Europeo*, catalogue d'exposition, Rome, Villa Médicis, 1972-1973; WHITELEY, J. J. L., «Architectural views by Étienne Martellange and François Stella», *Master Drawings*, vol. 33, New York, Master Drawings Association, 1995, pp. 367-387.

¹¹ VALLERY-RADOT, J., «Le séjour de Martellange...», *op. cit.*, pp. 205-216.

¹² Ces dessins ont été réattribués à François Stella. Voir: WHITELEY, J. J. L., «Architectural views...», *op. cit.*

¹³ Étienne Martellange (attribué à), *Portrait du P. François de Sales*, Couvent de la Visitation, Annecy, [s.d.]. Voir: FEUILLARD, N., *Étienne Martellange. La carrière d'un architecte jésuite*, *op. cit.*, p. 16.

¹⁴ A.R.S.I., Prov. Lugd. 18, 1584-1606, f. 135 r.

¹⁵ HERMAN, J. B., *La pédagogie des Jésuites au XVI^e siècle: ses sources, ses caractéristiques*, Bruxelles, Dewit, 1914; CHARMOT, F., *La pédagogie des Jésuites*, Paris, Spes, 1951; GUILLERMOU, A., «La pédagogie des Jésuites», *Les Jésuites*, Paris, PUF, 1961, pp. 25-30; DAINVILLE, F. DE, *L'éducation des jésuites: XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Ed. de Minuit, 1978; GIARD, L., *Les Jésuites à la Renaissance: système éducatif et production du savoir*, Paris, PUF, 1995; GANTY, É., *Tradition jésuite: enseignement, spiritualité, mission*, Namur, PUN, 2002.

y apprenait les langues anciennes, la grammaire et la rhétorique. Le second, de trois ans, était dédié à la Philosophie. Au cours des deux dernières années de ce cycle était prévu l'étude des sciences mathématiques pures, telles l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre, et des sciences mathématiques appliquées, ou mixtes, telles l'astronomie, l'optique, la perspective, l'acoustique, la mécanique, l'hydraulique, la géométrie appliquée ou encore l'art des fortifications.¹⁶ Autant de disciplines dont la connaissance et la maîtrise étaient indispensables à la bonne pratique de l'architecture.

D'après les règles prescrites par la *Ratio Studiorum*, seuls les religieux se destinant à la prêtrise avaient accès à ce second cycle d'études.¹⁷ Or, en 1603 Étienne Martellange prit le grade de frère coadjuteur temporel. Les *Constitutions* stipulent clairement qu'un frère coadjuteur devait *avoir été connu durant sept ans dans la Compagnie, et y avoir donné toute satisfaction par leur talent et leur vertu, pour la gloire de Dieu notre Seigneur* avant de faire la profession des trois vœux.¹⁸ Sept années qui correspondaient aux deux ans de probation et aux cinq années d'étude des Humanités. Un niveau obtenu par Étienne Martellange, comme en atteste sa notice nécrologique: *Instruit, puisqu'il avait poussé les études jusqu'à la rhétorique, il préféra par humilité, en entrant dans la Compagnie, le degré de coadjuteur [...]*¹⁹ Les frères coadjuteurs n'avaient donc pas accès à l'enseignement des sciences. Cependant, même si Étienne Martellange possédait certaines des qualités artistiques requises pour la pratique de l'architecture, il est difficile d'imaginer qu'il ait exercé ce métier sans y avoir été formé.

Entre la fin de ses études et la prononciation de ses vœux à Chambéry, cinq années passèrent. Si cette période put correspondre à un temps de réflexion quant à son futur investissement au sein de l'Ordre, elle put, également, être une période de formation. Dans les ordres religieux, il était fréquent de repousser les vœux de certains membres afin de laisser le temps aux futurs religieux de se former au métier qu'ils exerceraient une fois entrés dans l'ordre. Ce fut peut-être le cas pour Étienne Martellange. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées afin d'éclaircir les modalités de la formation à l'architecture de ce jeune jésuite. D'un

¹⁶ «Règles du professeur de mathématiques», *Ratio studiorum* [239-241], p. 132; DAINVILLE, F. DE, «L'enseignement des mathématiques dans les collèges jésuites de France au XVII^e siècle», *L'éducation des Jésuites*, op. cit., 1978, pp. 323-391; ROMANO, A., *La Contre-réforme mathématique: constitution et diffusion d'une culture mathématique jésuite à la Renaissance (1540-1640)*, Rome, École Française de Rome, 1999.

¹⁷ «Ce que les étudiants de la Compagnie doivent étudier», *Constitutions* [351-359], pp. 482-483; «Règles du provincial», *Ratio Studiorum* [7-74], pp. 74-89.

¹⁸ «Cinquième partie: Ce qui concerne l'admission ou incorporation dans la Compagnie», *Constitutions* [510-546], pp. 515-539.

¹⁹ A.R.S.I., Ass. Gall. 45, f. 194-r.

point de vue théorique, peut-être Étienne Martellange obtint-il une dérogation²⁰ ou bénéficia-t-il, à l'égal d'autres élèves des collèges de Bordeaux et de Caen, de leçons particulières en mathématiques de professeurs jésuites enseignant au collège d'Avignon.²¹ Ou, se forma-t-il en autodidacte à la théorie de l'architecture à travers la lecture des livres d'architecture qu'il pouvait avoir à disposition dans la bibliothèque du collège d'Avignon. La maîtrise et l'utilisation des unités de mesures, telle que la canne avignonnaise, attestent d'une certaine connaissance du terrain et des coutumes constructives locales. Il put acquérir cette expérience auprès d'architectes jésuites actifs à Avignon au début du XVII^e siècle, ou auprès d'un architecte laïc en lien avec le collège.²²

Si l'état actuel des recherches et le manque de documentation ne permettent pas de choisir entre l'une ou l'autre de ces hypothèses, l'entrée d'Étienne Martellange dans la Compagnie de Jésus a bien marqué un tournant dans sa carrière. Cependant, il serait erroné de croire qu'il se consacra exclusivement à l'architecture à partir de 1603: tout au long de sa carrière, il dessina et peignit.²³ Ses chantiers, ses déplacements furent autant d'occasions d'exercer sa passion pour le dessin. Les recueils de dessins conservés à la Bibliothèque Nationale de France et à l'Ashmolean Museum d'Oxford en témoignent.²⁴ Ils regroupent des dessins de monuments antiques [fig. 3], médiévaux et modernes [fig.4], ainsi que des vues de villes qu'Étienne Martellange eut l'occasion de visiter et d'apprécier.²⁵ Parmi eux, se trouvent également des vues des chantiers dont il avait la charge. D'après certaines de ses annotations, nous savons qu'Étienne Martellange entreprit à la fin de sa carrière, en juillet 1637, la réorganisation de ses dessins. Il les acheva, les annota et les data.²⁶ *Le dessin et la peinture ne sont pas chez Étienne Martellange seulement la conséquence ou l'accompagnement d'une activité plus importante: la création architecturale.*²⁷ Au contraire. Ils en

²⁰ *Ibidem*. D'après sa notice nécrologique, nous savons que les Supérieurs d'Étienne Martellange lui portaient une affection singulière et qu'ils souhaitèrent lui *ouvrir les perspectives du sacerdoce*.

²¹ DAINVILLE, F. DE, «L'enseignement des mathématiques...», *op. cit.*, p. 330.

²² MEDVEDKOVA, O., *Bibliothèque d'architecture*, Paris, Institut national d'histoire de l'art, A. Baudry et Cie, 2009.

²³ A.R.S.I., *Gallia Necrologia* - Franc. 45, f. 194 r.: *ses journées entières se passaient dans le silence et le travail, la peinture ou le dessin*.

²⁴ Bibliothèque Nationale de France, Ub 9 res., Gd Fol., 4 boîtes, *Recueil contenant plusieurs vues de villes, bourgs, abayes, chateaux et autres endroits particuliers de France, dessinés d'après nature par F. Stella [sic.]*; Asmolean Museum of Oxford, WA.B.II.100, WA.B.II.472.63a, WA.B.II.482, WA.C.Lar.II.103, WA.C.Lar.II.104, WA.C.Lar.II.105, WA.C.Lar.II.106, WA.C.Lar.II.110, WA.C.Lar.II.111, WA.C.Lar.II.112, WA.C.Lar.II.113, WA.C.Lar.II.114, WA.C.Lar.II.115, WA.C.Lar.II.116, WA.C.Lar.II.117, WA.C.Lar.II.118.

²⁵ CHRIST, Y., «La France monumentale vue par un Jésuite français du XVII^e siècle: Martellange», *Médecine de France*, núm. 159, 1965, pp. 17-32.

²⁶ B.N.F., Ub 9, ff. 7, 8, 101, 105, 112, 123.

²⁷ FEUILLARD, N., *Étienne Martellange. La carrière d'un architecte jésuite*, *op. cit.*, p. 25.

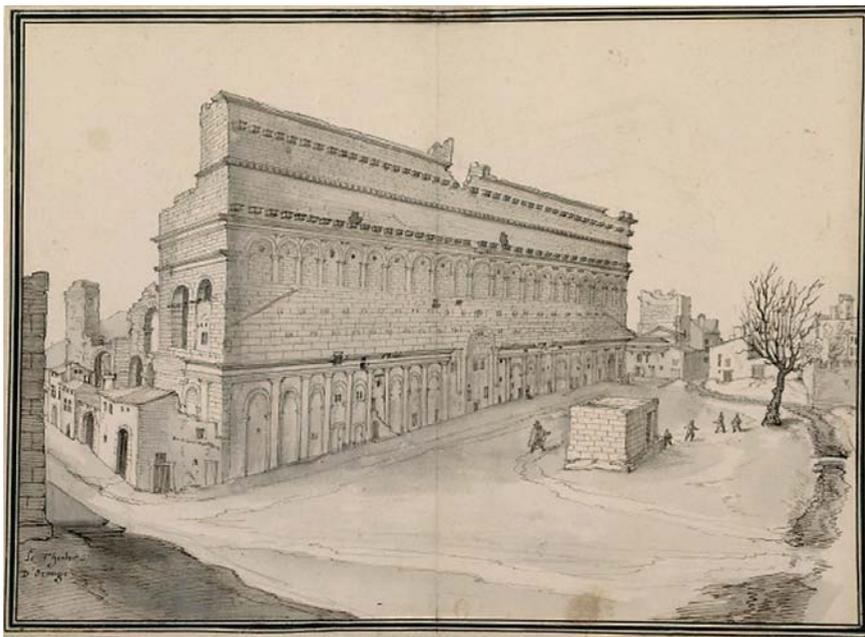


Fig. 3. Étienne Martellange, *Le théâtre d'Orange*, [s.d.].
B.N.F., Cabinet des estampes et de la photographie, Ub 9, f. 164.

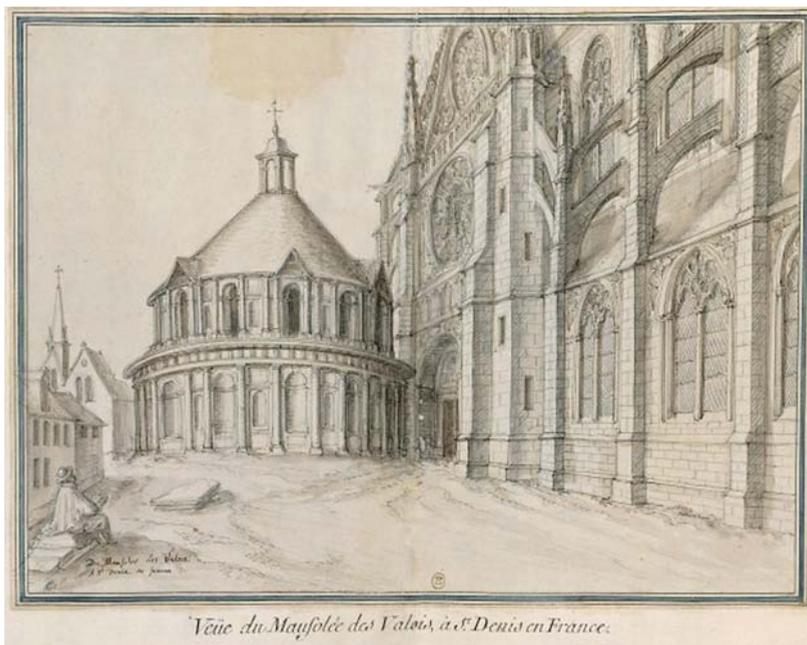


Fig. 4. Étienne Martellange, *Du mausolée des Valois à St Denis en France*, [s.d.].
B.N.F., Cabinet des estampes et de la photographie, Ub 9, f. 11.

sont à l'origine et le fil conducteur. Ce furent ses talents de dessinateur et de peintre qu'Étienne Martellange mit au service de la Compagnie et de son architecture.

ÉTIENNE MARTELLANGE: UN ARCHITECTE JÉSUIE ITINÉRANT

La carrière d'Étienne Martellange fut concomitante de l'histoire des constructions de la Compagnie de Jésus en France au XVII^e siècle. La promulgation de l'Édit de Rouen par Henri IV, en 1603, amorça le début d'une intense période d'activité constructrice pour l'Ordre. Jusque dans les années 1640, la Compagnie de Jésus entreprit le réaménagement des collèges qu'elle occupait depuis le XVI^e siècle ainsi que l'édification de nouveaux ensembles. Dans cette effervescence architecturale, Étienne Martellange joua un rôle majeur. Itinérant, il sillonna l'Assistance de France. Il travailla pour la quasi totalité des chantiers jésuites qui s'ouvrirent dans les provinces de Lyon, de Champagne et de France durant le premier quart du XVII^e siècle.

Martellange commença sa carrière d'architecte dans sa région natale, la province de Lyon, où il travailla principalement de 1603 à 1610. D'après Léon Charvet, son premier chantier fut celui du collège du Puy-en-Velay, en février 1605.²⁸ Cette date doit être revue et corrigée. D'après les dessins conservés à la Bibliothèque Nationale de France, Étienne Martellange commença son activité en 1604 au collège de Sisteron. Entre cette date et 1610, il travailla pour douze établissements jésuites de la province de Lyon: le collège de Sisteron,²⁹ du Puy-en-Velay,³⁰ de Vienne,³¹ de Carpentras,³² d'Avignon,³³ de Roanne,³⁴ pour le collège et le noviciat de Lyon,³⁵ et pour un collège de la province de France: celui de Moulins.³⁶

À partir de 1611, sa zone géographique d'activité s'élargit aux provinces de Champagne et de France. Tout en poursuivant la direction des chantiers dont il avait la charge dans la région lyonnaise, auxquels s'ajouta celui de Chambéry,³⁷

²⁸ CHARVET, E. T. G., *Étienne Martellange...*, *op. cit.*, pp. 13-41.

²⁹ Mai et décembre 1604, juillet 1605, août-octobre 1606 et août-septembre 1608.

³⁰ Février 1605, avril-mai 1607 et novembre 1607.

³¹ Juillet 1606, mars 1607 et décembre 1610.

³² Juillet 1607 et juillet 1609.

³³ Septembre 1608 et août 1609.

³⁴ Mai et décembre 1610.

³⁵ Juin 1607.

³⁶ Janvier 1605.

³⁷ Janvier 1618.

il parcourut la France pour travailler à Dôle,³⁸ Besançon,³⁹ Vesoul⁴⁰, Dijon,⁴¹ la Flèche,⁴² Bourges,⁴³ Nevers,⁴⁴ Orléans,⁴⁵ Blois,⁴⁶ Rennes,⁴⁷ Paris⁴⁸ et Sens.⁴⁹

Étienne Martellange mena cette intense activité jusqu'en 1637. Atteint de la maladie de la pierre et de problèmes aux yeux, il délaissa ses responsabilités d'architecte général de la Compagnie. Il s'installa à Paris, où il ne travailla plus qu'à la maison professe et au noviciat. Celui-ci fut son ultime chantier. Il y mourut le 3 octobre 1641, sans voir achevée sa dernière œuvre.

Pour désigner Étienne Martellange on emploie une multitude de termes: *architecte*, *architecte général de l'Ordre*, *maître d'œuvre*, *concepteur*, *dessinateur*, *directeur de chantier*, *praefectus fabricae*.⁵⁰ Autant d'appellations qui laissent entrevoir la diversité de ses tâches et de ses responsabilités, mais qui rendent confuse la compréhension de son statut et de ses fonctions au sein de l'Ordre. Néanmoins, la lecture croisée des différentes sources et la confrontation des corpus apportent de nouveaux éclairages sur ces aspects de sa carrière.

L'une des activités principales d'Étienne Martellange fut l'élaboration des projets pour le réaménagement ou la construction des édifices de la Compagnie. Il conçut les plans, les coupes et les élévations ainsi que les mémoires et les devis de construction de plus de vingt-cinq maisons françaises de l'Ordre. Ce pan de

³⁸ Janvier 1610.

³⁹ Février 1610.

⁴⁰ Août 1610.

⁴¹ Août-septembre 1610.

⁴² Juin-juillet 1612, janvier et décembre 1614.

⁴³ Mars 1615, novembre 1620 et février 1621.

⁴⁴ Mars 1615.

⁴⁵ Février 1620.

⁴⁶ Juin et juillet 1624.

⁴⁷ Août 1624.

⁴⁸ Août 1627, février 1628, 1630, 1631, novembre et décembre 1634, janvier 1640.

⁴⁹ Mars 1628.

⁵⁰ DEZALLIER D'ARGENVILLE, A. J., «Étienne Martellange», *Vies des fameux architectes*, Paris, 1787, pp. 333-335; BERARD, A., «Ange-Étienne Martel», *Dictionnaire des artistes français du XI^e au XVII^e siècle*, Paris, Dumoulin, 1872, p. 559; BAUCHAL, CH., «Ange-Étienne Martel», *Nouveau dictionnaire biographique et critique des architectes français*, Paris, Librairie générale de l'architecture et des travaux publics, 1887, p. 408; CHARVET, E. T. G., *Étienne Martellange...*, *op. cit.*; CHARVET, E. T. G., «Étienne III Martellange», *Lyon artistique. Architectes. Notices biographiques et bibliographiques*, Lyon, Bernoux et Cumin, 1899, pp. 239-252; AUDIN, M., «Étienne Martellange», *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France lyonnais*, Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918, pp. 15-16; DE BACKER, A., «Étienne Martellange», *Bibliographie de la Compagnie de Jésus*, Louvain, Ed. de la Bibliothèque S.J., 1960, pp. 614-615; Botreau, G., «Martellange, Étienne», *Diccionario histórico de la compañía de Jesús*, vol. III, Rome, Institutum Historicum S.I., 2001, p. 2.519.

l'activité d'Étienne Martellange est richement documenté. Depuis la seconde Congrégation générale de la Compagnie, la construction fut encadrée par une rigoureuse procédure. En 1565, il fut décidé que les projets de construction ou d'aménagement des maisons des Assistances de l'Ordre devaient être envoyés à Rome pour y être examinés par le *consiliarus aedificatorum* et soumis à l'approbation du Supérieur Général.⁵¹ Jusqu'à l'expulsion des Jésuites du royaume de France, en 1763, les recteurs des maisons des provinces françaises se soumirent à cette procédure. Les architectes de l'Ordre entretenirent une intense correspondance avec Rome. Étienne Martellange y envoya périodiquement des dessins, des mémoires et des devis nécessaires aux travaux ainsi que les rapports sur l'avancement de ses chantiers. Une partie de ces documents a pu être conservée.⁵² Depuis 1788, le recueil des plans des maisons et des églises jésuites élevées dans les Assistances de l'Ordre est à la Bibliothèque Nationale de France.⁵³ Les lettres qui les accompagnaient sont à la National Library of Malta.⁵⁴ Parmi ces sources, soixante-cinq dessins d'architecture et dix lettres sont de la main d'Étienne Martellange. Si les plans sont connus, les lettres n'ont jamais été analysées. Pourtant, elles constituent une source fondamentale pour l'étude de la carrière d'Étienne Martellange et, plus largement, de l'architecture jésuite en Europe à l'époque moderne. Pendant du fonds jésuite parisien, les lettres d'Étienne Martellange apportent de nouveaux éclairages concernant le statut, les fonctions et le travail de ce religieux architecte.

De l'état des lieux à l'invention architecturale: la méthode de travail d'Étienne Martellange

La présentation des projets d'Étienne Martellange au Provincial et au Supérieur Général de l'Ordre n'était que l'aboutissement d'un long processus de réflexion et de création. Plusieurs étapes la précédaient.

⁵¹ MOISY, P., «Les conditions de la construction. La procédure», *Les églises des jésuites de l'Ancienne Assistance de France*, *op. cit.*, pp. 42-60; VALLERY-RADOT, J., «Origine des plans», *Le recueil de plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris*, Rome, Institutum Historicum S.I., 1960, pp. 6-18; BÖSEL, R., *Jesuitenarchitektur in Italien (1540-1773)*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1986; PATETTA, L., BALESTRERI, I., COSCARELLA, C. et ZOCCHI, D. (comis.), *L'architettura della Compagnia di Gesù in Italia XVI-XVIII sec.*, (Catalogue d'exposition, Milano, Centro Culturale S. Fedele, 18 octobre-30 novembre 1990), Brescia, Grafo edizioni, 1990.

⁵² Après avoir été conservés dans les archives du Collège Romain jusqu'à la suppression de la Compagnie, prononcée en 1773, ces plans et ces lettres furent vendus aux enchères. Jusqu'en 1785, elles furent entre les mains du bailli de Breteuil, Jacques-Laure le Tonnelier. À sa mort, les plans et les lettres furent dissociés et vendus séparément.

⁵³ B.N.F., Hd 4-(7), (8), (9) et (16), *Piante de diverse fabrique*. Recueil inventorié par Jean Vallery-Radot, *Le recueil de plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris*, *op. cit.*

⁵⁴ NLM, *Catalogue Vassallo*, núm. 156. Voir: IAPPELLI, F., «Una nuova fonte di documenti...», *op. cit.*, pp. 35-40.

La première phase du travail d'Étienne Martellange consistait dans le choix du site. Dès les premières années qui suivirent la fondation de l'Ordre, la Compagnie insista sur la nécessité de trouver des terrains appropriés pour l'édification de ses futures maisons et églises.

À la demande des Provinciaux, Martellange accompagna ses supérieurs dans les villes où s'ouvrait un établissement de la Compagnie. Il suivit le Père Baltazar à Sisteron en 1604, ou le Père Louis Michaelis à Vesoul en juillet 1610. Ces déplacements furent l'occasion d'engager les négociations pour la fondation des maisons de l'Ordre et de réfléchir à l'emplacement du futur établissement. Il ne fut pas toujours évident pour les Pères de trouver un terrain qui convienne à leurs exigences. Non seulement, les maisons devaient être bien situées, à l'intérieur des remparts des villes, à distance de celles des autres ordres religieux, proches des cathédrales, mais il fallait que le terrain soit salubre et bien exposé. Il ne devait pas être battu par les vents. Il fallait qu'il soit lumineux et spacieux. Le site devait offrir la possibilité d'être agrandi par l'achat de parcelles avoisinantes et son accès devait être facile afin d'approvisionner le chantier en matériaux.

Dans chaque lieu où il travailla, Étienne Martellange étudia attentivement la topographie de la ville et la localisation des terrains cédés à la Compagnie. De façon quasi systématique, il en dessina le profil [fig. 5].⁵⁵ Si ces dessins font écho au goût du xvii^e siècle pour les vues de ville, il n'est pas à exclure que ces portraits urbains aient été de véritables supports de travail.⁵⁶ Ces dessins, parfois légendés, permettaient de situer les maisons de l'Ordre dans la ville, et par rapport aux autres établissements importants de la cité, religieux ou laïcs.⁵⁷ Ils aidaient Étienne Martellange à projeter dans l'espace urbain les futurs ensembles de l'Ordre et à s'assurer, ainsi, de leur bon emplacement. Ces dessins étaient des aide-mémoires d'autant plus utiles que pour la plupart des chantiers, Étienne Martellange confectionnait ses projets à distance. En février 1621, alors qu'il était à Roanne, il dessina et envoya au collège de Bourges ses plans pour la construction d'un nouveau corps de logis.⁵⁸

⁵⁵ Ces portraits de ville font parties des dessins conservés au Cabinet des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque Nationale de France et au musée Ashmolean d'Oxford.

⁵⁶ ALSTEENS, S., *Paysages de France dessinés par Lambert Doomer et les artistes hollandais et flamands des xv^e et xvii^e siècles*, Exposition Institut Néerlandais, 5 octobre-3 décembre 2006, Paris, Fondation Custodia, 2008.

⁵⁷ B.N.F., Ub 9, f.173, août 1608, *De la ville d'Avignon*. Ce dessin de la ville d'Avignon porte une légende. La lettre A indique l'emplacement du collège des Jésuites, installé, depuis 1564, dans la maison dite «de la Motte», la livrée du cardinal Ceccano. Cette vue permet de localiser cet établissement jésuite au cœur de la ville, mais surtout d'apprécier sa proximité avec les édifices importants de la ville tels que le Palais des Papes ou encore l'église Saint-Martial.

⁵⁸ B.N.F., Hd 4-(7), ff.132 et 133, 1621, *Plan du corps de logis futur pour joindre au bout du grand corps de logis proche la cuisine, fait pour le college de Bourges a Roanne le 23 fevrier 1621*.



Fig. 5. Étienne Martellange, *La ville de Chambéry, capitale de Savoie*, 1618.
B.N.F., Cabinet des estampes et de la photographie, Ub 9, f. 144.

Parfois, le site retenu s'avéra ne pas correspondre aux exigences de la Compagnie. Ce fut le cas pour le collège de Sisteron. Alors qu'un premier terrain avait été offert par la municipalité en 1604, Étienne Martellange fit part à Rome de l'inconfort du lieu. Face aux difficultés qui s'esquissaient avant même le début des travaux, un second terrain fut choisit *piu ample e commodo*.⁵⁹

Une fois le lieu déterminé, Martellange envisageait son aménagement. Il examinait alors les terrains. Il étudiait leur localisation, leur environnement, leur topographie, la disposition des bâtiments existant. Il prenait les mesures du site, des locaux et il en dressait un état [fig. 6].⁶⁰ Cette phase de travail lui permet-

⁵⁹ National Library of Malta, Lettre num. 203, f. 346 r., [1606], *Alcune cosse da notar sopra el sito e disegno de la cita di Sisteron, in Provenza*.

⁶⁰ B.N.F., Hd 4-(7), f. 21, 1624, *Ichnographia collegii Blesensis Societatis Iesu ut se habet anno 1624 mense junij*; f. 131, 1615, *Ichnographia ou plan du college de Bourges comme il se trouve le 7 mars 1615*; f. 170, 1612, *Ichnographia ou plan du college roial de la Fleche fait en juing 1612*; Hd 4-(8), f. 155, 1617, *Ichnografia ou plan du college d'Avignon avec ses confins comme il se retrouve en lannee 1617 le 6 janvier*; Hd 4-(9), f. 183, 1628, *Ichnographia collegii Senonensis Societatis Iesu prout se habet 7 martii 1628*; f. 191, 1618, *Ichnographia overo pianta del collegio di Dijone come se trouva al presente anno 1618*; Hd 4-(16), f. 212, 1617, *Cecy est le contenu de l'espace du college de Roanne comme il se retrouve au mois d'avril 1617*.

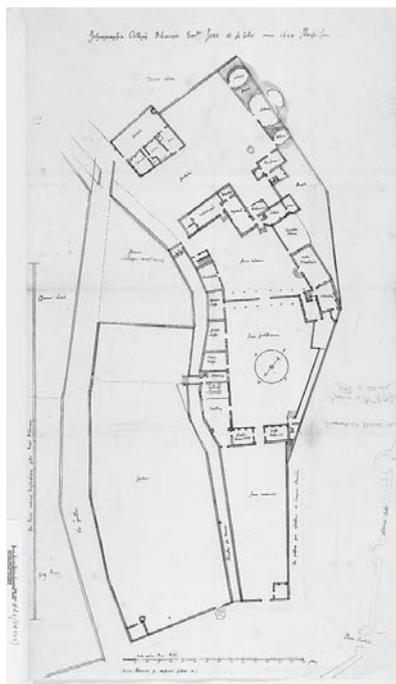


Fig. 6. Étienne Martellange, *Ichnographia collegii Blesensis Societatis Iesu ut se habet anno 1624 mense jun[i], 1624*. B.N.F., Cabinet des estampes et de la photographie, Hd 4-(7), f. 21.

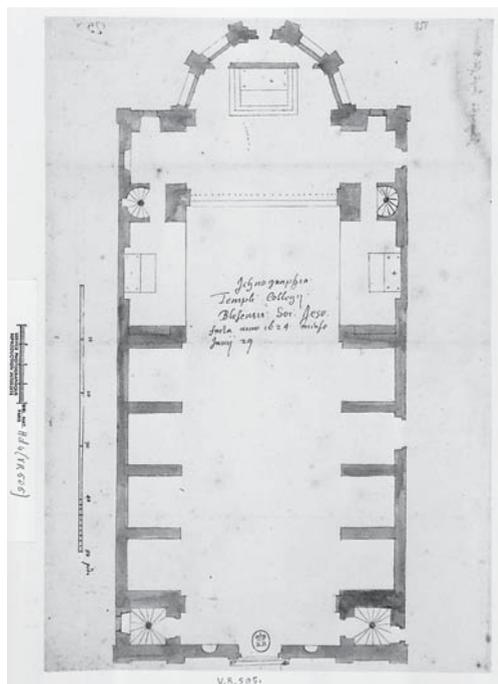


Fig. 7. Étienne Martellange, *Ichnographia future aedificii collegii Blesensis Societatis Iesu, facta anno 1624 mens[e] julii 29, 1624*. B.N.F., Cabinet des estampes et de la photographie, Hd 4-(7), f. 238.

tait de se familiariser avec le terrain, d'en connaître les atouts, les limites, de rassembler les données factuelles et quantitatives nécessaires à la création d'un nouvel espace.

Cette phase achevée, Étienne Martellange initiait son travail d'invention. Pour chacun de ses projets, il concevait les plans, coupes et élévations de l'édifice. Il réalisait des séries de dessin dans lesquels il prévoyait toutes les parties de la maison et de l'église, du sol au toit [fig. 7, 8, 9, 10].⁶¹ Ces dessins, accompag-

⁶¹ Par exemple voir les séries des dessins pour les collèges de Blois et d'Orléans: B.N.F., Hd 4-(7), f. 23, 1624, *Ichnographia future aedificii collegii Blesensis Societatis Iesu, facta anno 1624 mens[e] julii 29*, f. 239, [1624], *Scenographia, orthographia [de l'église du collège de Blois]*, f. 240, 1624, *Orthographia interioris partis templi collegii Blesensis Societatis Iesu facta pro futuro edificio anno 1624 mens[e] junii 29*. B.M.Q., f. 78, 1620, *Ichnographia ou plan de l'Eglise du college de la Compagnie de Jésus a Orléans fait en janvier 1620*, f. 79 1620, *Elevation par le coste de l'Eglise de la Compagnie de Jesus au college d'icelle fait en janvier 1620*, f. 80, 1620, *Deseing du plan ou enraieure de la charpente pour l'Eglise du college de la Compagnie de Jesus a Orleans. Ensemble l'elevation des fermes et festage, fait en janvier 1620*.



Fig. 8. Étienne Martellange, *Scenographia, orthographia [de l'église du collège de Blois]*, [1624].

B.N.F., Cabinet des estampes et de la photographie, Hd 4-(7), f. 239.

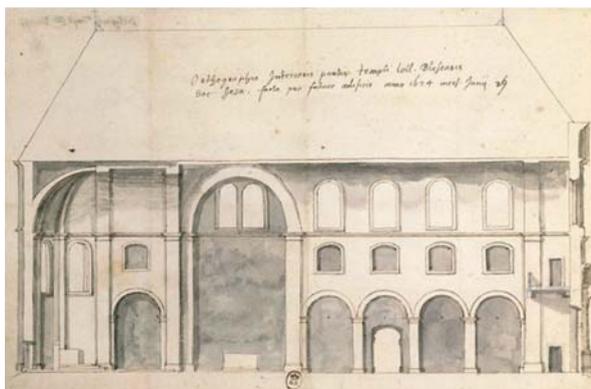


Fig. 9. Étienne Martellange, *Orthographia interioris partis templi collegii Blesensis Societatis Jesu facta pro futuro edificio anno 1624 mens[e] junii 29*. B.N.F., Cabinet des estampes et de la photographie, Hd 4-(7), f. 240.

nés de lettres et de mémoires explicatifs,⁶² étaient présentés au Recteur et au Provincial. Ils étaient, ensuite envoyés à Rome, où ils étaient étudiés et corrigés par les experts en architecture du Collège Romain, puis soumis à l'approbation du Supérieur Général. Nombre de dessins d'Étienne Martellange portent la tra-

⁶² Parmi les sources manuscrites conservées à Maltes, dix lettres ont été identifiées comme étant de la main d'Étienne Martellange. Après un travail d'inventaire et de transcription, il a été possible de rattacher ces sources aux plans auxquels elles étaient associées. Par exemple pour le collège d'Avignon: le plan daté de 1617 (B.N.F., Hd 4-(8), f. 15, 11 février 1617, *Deseing du college d'Avignon fait le 11 fevrier 1617*) était accompagné d'un *Mémoire pour le deseing et plan du college d'Avignon* (National Library of Malta, lettre núm. 129, f. 329, 1617). De même pour Bourges: Hd 4-(7), f. 137, 7 mars 1615, *Ichnographia ou plan pour le college de Bourges fait par Et. Martellange, sur le lieu le 7 mars 1615* avec la lettre núm. 69, f. 136, 1615, *Relation done que Étienne Martellange a vu au bastiment du college de Bourges qui a este baty depuis lannee 1615, ou des maisons que l'on a acquise depuis, jusque au 23 novmebre 1620, que le tout a esté recognu et mise en deseing, en datte susdite*, Hd 4-(7), f.136, novembre 1620, *Ichnographia Collegii Bituriensis anno 1620, mense novembri* avec la lettre núm. 69, f. 137, 7 mars 1615, *Devis sur le plan du college de Bourges fait par Est[ienne] Martellange le 7 mars 1615*; Hd 4-(7), ff. 132 et 133, [1621], *Plan du corps de logis futur pour joindre au bout du grand corps de logis proche de la cuisine* avec la lettre núm. 70, f. 140, [1621], *Devis pour le logis qu'il convient faire, pour joindre au bout du grand corps de logis neuf du college de Bourges, proche et joignant la cuisine*, pour Dôle: Hd 4-(7), f.142, 1610, *Ichnographia e alsato del collegio de Dole fatta gennaio lanno 1610* avec la lettre núm. 14, f.32, 1610, *Descriptione del sito e pianta del Collegio de Dole, e del disegno fatto per edificar sopra el giardino dietro a la chieza*; pour Roanne: Hd 4-(8), f.208, 25 janvier 1621, *Pourfil et elevation de l'Eglise par le dedans fait a Roanne le 25 janvier 1621* avec les lettres núm. 15, f.33, 1621 et núm. 16, f.34, 1621; pour Vesoul: Hd 4-(8), ff.196 et 197, 5 août 1610, *Ichnographia overo pianta del collegio de Vesoul fatta lanno 1610 el 5 de Agosto* avec la lettre núm. 96, f.181, 1610, *Dechiaratione sopra la pianta e disegno dal collegio di Veosul nel contado di Borgogne de la provincia di Lione in Francia fatto al 5 di Agosto lanno 1610*; pour Vienne: Hd 4-(8), f.152, 1606, *Per la pianta del collegio da Vienna in Francia fata lanno 1606* avec la lettre núm. 114, f.208, 1606, *Cosa da notar sopra la pianta del Collegio de la Città di Vienna, nel delinato nela provincia de lione in Francia*.

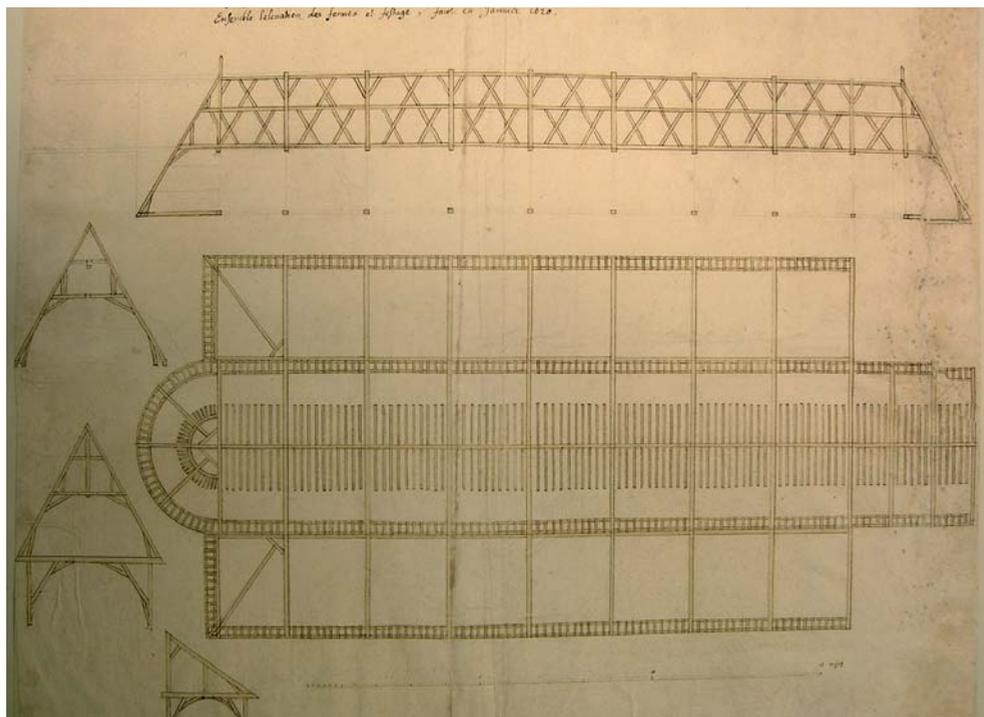


Fig. 10. Étienne Martellange, *Deseing du plan ou enraieure de la charpente pour l'Eglise du college de la Compagnie de Jesus a Orleans. Ensemble l'elevation des fermes et festage, fait en janvier 1620.* Médiathèque des Ursuline de Quimper, Recueil de Quimper, f. 80.

ce de cette procédure. Par exemple, le plan qu'il proposa pour le collège de Lyon fut envoyé *au R.P. General a Rome* en juin 1607. Ce projet fut approuvé et le plan fut renvoyé à Martellange en 1618.⁶³ Certains dessins n'obtinrent pas l'approbation du Supérieur Général, tel celui proposé pour le collège de Carpentras, envoyé en 1607 et refusé le 17 juillet 1612.⁶⁴

Mais, Étienne Martellange n'était pas qu'un simple concepteur de plan. Il fut aussi un actif conducteur de travaux. Au cours des travaux de réaménagement et de construction, Étienne Martellange eut de multiples responsabilités: il fut le gestionnaire, l'administrateur et le superviseur des chantiers.

Amené à se déplacer régulièrement, Étienne Martellange ne put se charger de la construction des maisons de la Compagnie. S'il fut l'organisateur des

⁶³ B.N.F., Hd 4-(8), f. 149, 1607, *Deseing du college de Lion fait en Juing 1607*. Au verso, *Premier deseing pour le college de Lion lannee 1607 en juing. Au R.P. General a Rome. Idea Coll[eg]ii Lugdunen[sis] anni 1607 missa a Stephano Martellangeo 30 Mart[i]ij 1618*.

⁶⁴ B.N.F., Hd 4-(8), f. 129, 1607, *Seconda et terza pianta del Collegio di Carpentras, 1607*. Au verso, *Prima idea coll[eg]ii Carpent[oractensis] reprobata 17 jul[i]ij 1612*.

chantiers, il délégua leur exécution à des entrepreneurs locaux qu'il recrutait lui-même. Les mémoires laissés pour l'église des collèges du Puy et de Moulins donnent des indications sur ces recrutements.⁶⁵ Étienne Martellange avait besoin de s'entourer *d'hommes d'expérience, de bons maistres intelligentz*, dans lesquels il pouvait avoir confiance.⁶⁶ Dans un premier temps, il se renseignait sur les maîtres maçons de la ville, leurs qualités et leur réputation. Il en examinait les œuvres, les rencontrait. Une fois l'entrepreneur choisi, il rédigeait les prix-faits et les articles fixant les obligations de chacun.

Afin de guider au mieux les entrepreneurs pendant son absence, il leur laissa de nombreux dessins explicatifs, mémoires de construction ainsi que des maquettes, des «moules» et des modèles en relief. Si aucun de ces objets ne nous est parvenu, les Archives départementales et municipales regorgent de dessins et de mémoires.⁶⁷ Ces documents étaient destinés à donner le plus de détails possibles aux entrepreneurs afin qu'ils réalisent les constructions conformément aux projets approuvés par Rome: ils précisaient l'échelle, les dimensions de tout l'ouvrage, l'ordonnance intérieure et extérieure de la façade, les matériaux à employer – cela pour éviter les erreurs d'interprétation des dessins et les problèmes techniques.

Étienne Martellange devait également penser à l'approvisionnement des chantiers en matériaux. Afin de faciliter le déroulement des travaux et d'en alléger les dépenses, il privilégia systématiquement l'emploi de matériaux locaux, telle que la *Pierre jaulne* à Lyon,⁶⁸ la brique et les tuiles à Moulins.⁶⁹ Il prévoyait aussi *la chaux et le sable, puis le bois [...] Plus le fer, tant pour les instruments nécessaires à la fabrique que pour les liens de charpenteries [...] encor les clous et croces*.⁷⁰

Cependant, malgré tout le soin apporté à l'organisation de ces chantiers, les difficultés et les litiges furent nombreux. Les mémoires relatent les malfaçons commises par les entrepreneurs. À Lyon, une fraude de toisage pour la voûte de l'église du collège fut portée en août 1617 par la Compagnie et par Étienne

⁶⁵ Archives Départementales de la Haute-Loire, 1 D 5433, 1607, *Mémoire pour la fabrique de l'Eglise en may 1607. De la façon que j'ay procedé pour donner le prifait a maistre Anthoine Floury, du collège du Puy, accorde le 8 may 1607.*

⁶⁶ Archives Municipales de Moulins, vol. 41, 1605, *Mémoire touchant le sit proposé à dresser le plan du collège de Moulins*, 17 janvier 1605.

⁶⁷ Ce fut par exemple le cas au collège de Lyon: Archives Départementales du Rhône, 1 D 9, 1617, *Mémoires pour l'intelligence du plan de leglise du college des PP. Jesuites de Lion, conforme aux observations et modèle faict en may 1617, Elevation de linterieur de leglize de la S[ain]cte Trinité du college de la Compagnie de Jesus a Lion.*

⁶⁸ *Ibidem.*

⁶⁹ Voir note núm. 58.

⁷⁰ *Ibidem.*

Martellange devant la Sénéchaussée de la ville.⁷¹ L'absence de ce dernier favorisait les escroqueries qui s'effectuaient au détriment de la Compagnie et de la solidité de leurs nouveaux édifices.⁷² Étienne Martellange, en administrateur, dut ainsi, gérer les problèmes humains, logistiques et techniques qui survinrent au cours des chantiers.

Son activité ne s'arrêtait pas là. Il surveillait également l'évolution de ses chantiers. Directeur, gestionnaire et administrateur, il endossa aussi la charge de superviseur des travaux. Comme il le fit pour les villes qu'il visitait, il dressa l'état d'avancement des travaux à chacun de ses séjours. L'église du collège de Roanne est un des chantiers les mieux documentés.⁷³ Après avoir proposé à Rome son plan en février 1617, Étienne Martellange revint cinq fois à Roanne.⁷⁴ Lors de ces passages, il dessina le chantier. Véritable reportage graphique, ces vues permettent de reconstituer l'histoire de la construction de cette église. Lors de son second séjour, en octobre 1617, Étienne Martellange dressa le premier état des lieux [fig. 11].⁷⁵ À cette date, les murs s'élevaient jusqu'au linteau de la porte d'entrée et la sacristie n'était qu'ébauchée. Le 29 août 1618, les piliers de l'église étaient achevés.⁷⁶ Le 5 août 1619, le premier niveau de l'élévation était terminé.⁷⁷ Les murs s'élevaient au-dessus de l'entablement et les ouvriers travaillaient à la façade. Le 31 octobre 1620, les deux niveaux de la nef étaient achevés et la pose de la charpente en bois était en cours [fig. 12].⁷⁸ Le 25 janvier 1621, l'église était terminée, à l'exception de la nef dont le voûtement posait quelques difficultés techniques.⁷⁹

⁷¹ A.D. Rhône, 1 D 9, liasse 2, 1622, *Declaration d'Estienne Martellange religieux et architecte de la Compagnie de Jesus, lequel a fait les desseings de leglize du college de Lion*, 29 novembre 1622.

⁷² A.D. Haute-Saône, D 31. Au collège de Moulins, le plafond de la salle des actions s'effondra en raison des poutres en chêne, et non en sapin, qui furent utilisées.

⁷³ DELATTRE, P., *Les établissements jésuites en France depuis quatre siècles, 1540-1940*, vol. IV, Rome, Éd. Institutum Historicum, S.J., 1956, pp. 429-455; GUILLIEN, J., «Notice historique sur le collège de Roanne», *Recherches historiques sur Roanne et le Roannais*, Roanne, Durand, 1863, pp. 217-270; CHARVET, E. T. G., *Étienne Martellange...*, op. cit., pp. 103-108; BOUCHOT, H., «Notice sur la vie et les travaux...», op. cit., pp. 19-21; VIVIER, L., *Petite histoire du collège et du lycée de Roanne (1607-1931)*, Roanne, 1931; MONERY, L., «Les vues roannaises d'Étienne Martellange», *Roannais illustré*, 1886, pp. 145-154; MOISY, P., «Roanne», *Les églises des jésuites de l'Ancienne Assistance de France*, op. cit., 1958, pp. 270-271; VALLERY-RADOT, J., «Roanne», *Le recueil de plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris*, op. cit., 1960, pp. 205-207.

⁷⁴ B.N.F., Hd 4-(8), f. 210, 1617, *Secunda contignatio collegiij Roannensis ad amplitudinem loci acquisiti reformata anno 1617 mensel februarij*; Hd 4-(8), f. 211, 1617, *Ichnographia collegii Roannensis reformata ad amplitudinem loci acquisiti hoc anno 1617 february mense*.

⁷⁵ B.N.F., Ub 9, f. 102, 1617, *Premiere année de la bâtisse de l'église du Collège de Roanne, ecclesia coll. Roannensis, 16 decembris 1617*.

⁷⁶ B.N.F., Ub 9, f. 103, 1618, *Ecclesia Coll. Roannensis, 29 augusti 1618, seconde année de la bâtisse*.

⁷⁷ B.N.F., Ub 9, f. 104, 1619, *Ecclesia coll. Roann. Soc. Iesu, 5 augusti 1619, troisième année de la bâtisse*.

⁷⁸ B.N.F., Ub 9, f. 105, 1637, *Quatrième année de la bâtisse, église de Roanne, 8 jull. 1637*.

⁷⁹ B.N.F., Ub 9, f. 101, 1620, *Cinquiesme année de la bâtisse de l'église du Collège de Roanne, ultimo decemb. 1620, achevé le 7 jull. 1637*.

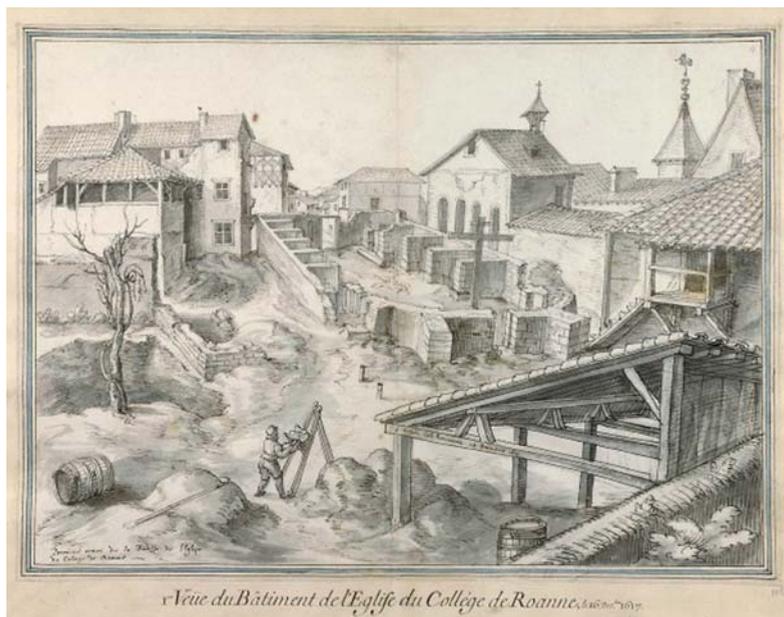


Fig. 11. Étienne Martellange, *Première année de la bâtisse de l'église du Collège de Roanne, ecclesia coll. Roannensis, 16 decembris 1617.*
 B.N.F., Cabinet des estampes et de la photographie, Ub 9, f. 102.

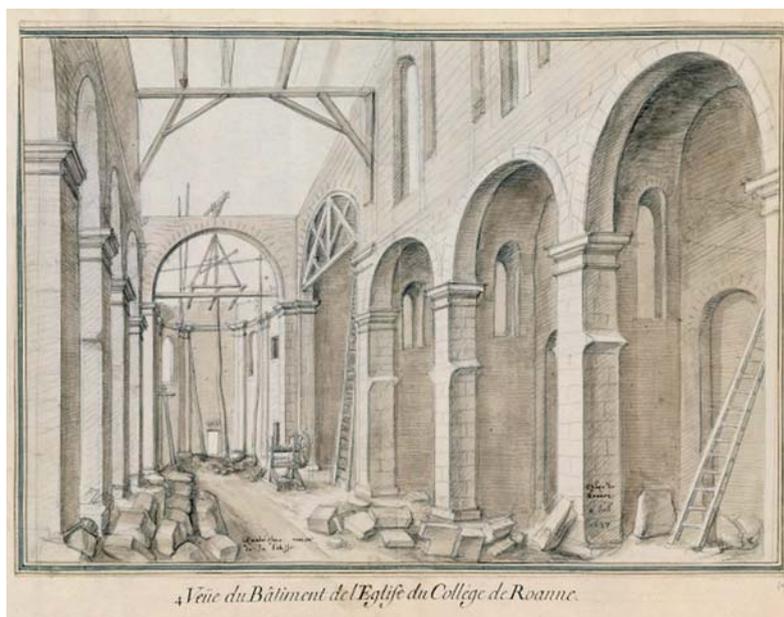


Fig. 12. Étienne Martellange, *Quatrième année de la bâtisse, église de Roanne, 8 jull. 1637.*
 B.N.F., Cabinet des estampes et de la photographie, Ub 9, f. 105.

Étienne Martellange fut également un décorateur. Il conçut les décors intérieurs de certaines des églises paroissiales et de l'Ordre pour lesquelles il travailla. Le 25 octobre 1601, le vicaire général de l'Archevêque d'Avignon demanda à Étienne Martellange un dessin pour le retable d'une des chapelles de l'église Sainte Claire d'Avignon.⁸⁰ Le 20 juillet 1602, il dessina le modèle du nouveau retable pour l'église provisoire du collège jésuite d'Avignon.⁸¹ En juin 1610, il réalisa un dessin pour un reliquaire pour la chapelle Saint-Véran de la cathédrale de Cavaillon.⁸² En 1617, il donna un *modèle* pour le tabernacle de l'autel de l'église Saint-Pierre d'Avignon.⁸³ Entre 1613 et 1617, il dessina une série de décor d'autels, de retables, de grilles liturgiques pour l'église du collège de Dijon.⁸⁴ Ces dessins, étaient, comme les mémoires cités précédemment, destinés aux artisans chargés de la réalisation de ces ouvrages.

Étienne Martellange fut constamment sollicité par les recteurs des maisons jésuites et par les entrepreneurs. La correspondance et les dessins conservés dans les divers fonds d'archives témoignent de l'intensité de l'activité et de la densité du travail de cet architecte.

ÉTIENNE MARTELLANGE: INSTIGATEUR D'UNE ARCHITECTURE JÉSUIQUE EN FRANCE?

Dans sa carrière, Martellange travailla essentiellement au réaménagement et à la construction des collèges de la Compagnie et de leurs églises. Il ne conçut que deux projets pour des noviciats, ceux de Lyon⁸⁵ et de Paris,⁸⁶ ainsi qu'un

⁸⁰ Archives Départementales du Vaucluse, Étude Pradon, 3 E 479, 1601, f. 403 v.

⁸¹ A.D. Vaucluse, Étude Beaulieu, 3 E 236, 1602, f. 65 v.

⁸² A.D. Vaucluse, 3E 492, 1610, f. 45 r.

⁸³ A.D. Vaucluse, 3E 12959, 1617, f. 727 r.

⁸⁴ École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, O. 164, [Clôture de chœur avec stalles et portes]; O. 165, [Projet de profil et de face pour un agenouilloire]; O. 166, [Projet de clôture monumentale pour une chapelle]; O. 167, [Projet de portes monumentales à deux vantaux]; O. 168, [Autel]; O. 169, [Dessus d'autel]; O. 170, [Fragment d'une porte ajourée]; O. 171, [Panneau ajouré]; O. 1176, [Dessus d'autel, élévation]; O. 1777, [Devant d'autel, plan]; O. 1778, [Projet de chaire]; O. 1785, [Plan pour la chaire]. Voir: *Le dessin en France au XVII^e siècle dans les collections de l'École des beaux-arts*, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 12 janv.-31 mars 2001, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 2001; *Un temps d'exubérance. Les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche*, Exposition du Grand Palais, 9 avril-8 juillet 2002, Réunion des musées nationaux, 2002.

⁸⁵ B.N.F., Hd 4-(8), f. 148, 1617, *Ichnographia domus probat[ionis] lugdunensis facta anno 1617 mens[e] jun[i]*, f. 150, 1617, *Ichnographia ecclesia domus probationis lugdunensis Societ[atis] Jesu, facta anno 1617*, f. 151, [1617], *Orthographia lateris ecclesia, orthographia anterioris partis, Scenographia interiore*.

⁸⁶ B.N.F., Hd 4-(7), f. 172, 1628, *Ichnographia domus probationis Societ[atis] Jesu in suburbio Parisiaco S. Germani facta 14 february 1628*; Hd 4-(7), f. 175, [1628], *Secund plan de la maison de probation de la Compagnie de Jesus aux faulbourgs S. Germain lez Paris les 14 février [1628]*; Hd 4-(8), f. 177, 1628, *Secunda contignatio domus probationis Societ[atis] Jesu Parisiis 14 february 1628*; Hd 4-(7), f. 176, 1630, *Ichnographia ecclesiae domus probationis Parisiensis Societ[atis] Jesu anno 1630*.

seul pour une maison professe, celle de Paris.⁸⁷ Quelque soit le type d'édifice que l'on regarde, ils semblent avoir été conçus selon le même principe organisationnel. Cette uniformité structurelle n'a pas échappé aux historiens. Ils y ont vu la preuve qu'il existait un plan-type, élaboré et systématiquement repris par Étienne Martellange.⁸⁸

Ses ensembles s'inscrivaient dans des figures géométriques plus ou moins régulières, à l'intérieur desquelles les corps de bâtiment s'articulaient autour de cours -en règle générale trois- et de jardins. Chaque espace avait une fonction spécifique. La cour des classes (*area collegi*) était destinée à la vie scolaire. Autour de celle-ci se répartissaient les salles de classes, la salle des actes, la salle pour les exercices spirituels, le théâtre, la bibliothèque. La cour des nôtres (*aera nostra*) était réservée aux religieux. S'y trouvaient leurs chambres, la salle de récréation, le réfectoire, la cuisine, l'infirmerie et une chapelle. La cour de service abritait les diverses dépendances nécessaires à la vie en communauté, telles que les écuries, la grange, le bûcher, le poulailler. Les jardins faisaient figure de lieu de promenades à ciel ouvert et de terres de culture. Ces espaces étaient séparés par des bâtiments qui empêchaient, dans les collèges notamment, le passage des élèves dans les locaux réservés aux Pères. Les collèges, les noviciats et les maisons professes étaient, ainsi, subdivisés en différentes parties, aux fonctions et aux usages propres.

Si ce schéma organisationnel semblait apprécié par Étienne Martellange, il n'était ni nouveau, ni unique dans le paysage de l'architecture jésuite européenne à l'époque moderne.⁸⁹ En effet, les premières constructions de l'Ordre, tel que le Collegio Romano de Giovanni Tristano, présentaient les mêmes caractéristiques architecturales.⁹⁰ On peut alors se demander comment Étienne Martellange eut connaissance de ce modèle? S'il put en consulter une copie, il ne faut pas écarter le fait qu'il ait séjourné une seconde fois à Rome. Ce voyage fut, peut-être, l'occasion de rencontrer les *consiliarus aedificiorum*, de visiter les maisons italiennes de l'Ordre, et de consulter les archives où étaient conservés les plans précédemment envoyés à Rome.

⁸⁷ B.N.F., Hd 4-(7), f. 222, 1627, *Ichnographia domus professa S. Ludovici Societatis Jesu Parisiis prout se habet anno 1627 augusti mens[e]*.

⁸⁸ MOISY, P., «Le schéma Martellange», *Les églises des jésuites de l'Ancienne Assistance de France*, op.cit., 1958, pp. 352-362.

⁸⁹ BÖSEL, R., «L'architecture de la Compagnie de Jésus en Europe», *L'art des Jésuites*, op.cit., pp. 65-122.

⁹⁰ PIRRI, P., *Giovanni Tristano e i primordi della architettura Gesuitica*, Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1955; BÖSEL, R., *Jesuitenarchitektur in Italien...*, op. cit.; DI RESTA, I., «Il Collegio Romano», *L'architettura della Compagnia di Gesù in Italia*, op. cit., pp. 81-86; IPPOLITI, A., *Il Collegio Romano: storia e restauro*, Rome, Gangemi, 2006.

Jusqu'à il y a peu, l'expression *modo nostro*, employée dès les premières années de la Compagnie et que l'on retrouve dans la correspondance entre les Pères, dans les notes des réviseurs romains ou dans les annotations de certains architectes de la Compagnie, fut considérée comme la preuve indiscutable d'une manière jésuite de construire.⁹¹ Une manière qui aurait donné aux ensembles de la Compagnie une physionomie singulière, incarnée dans les plans proposés par les architectes de l'Ordre. Dans ses plans, lettres et mémoires, Étienne Martellange n'utilisait jamais l'expression de *modo nostro*. En effet, il employait les termes d'*usages communs*⁹² ou de *coutumes de faire nos bastiments*.⁹³ Derrière ces expressions ne se trouvaient aucune référence à un style, mais des considérations d'ordre pratique et fonctionnel. Au collège de Moulins, Étienne Martellange proposa de voûter la nef de l'église en pierre et non en lambris. Non pas pour des raisons d'esthétique, mais *afin qu'elle soit plus de durée et selon qu'on a costume de faire en nos bastimentz* et pour les qualités acoustiques qu'elle offrait.⁹⁴ Il recommandait que la hauteur des étages s'éleva de façon décroissante afin d'assurer la ventilation et l'hygiène de l'édifice. Lorsque une façade était exposée au vent, il préconisait de faire des fenêtres plus petites afin d'éviter les désagréments liés au vent. Il pensait également aux systèmes d'évacuation d'égouts pour les lieux communs. De même, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, les points soulevés dans les lettres concernaient les problèmes rencontrés lors de l'installation des maisons de la Compagnie et de leur construction: le choix de l'emplacement, les problèmes de voisinage, l'inconfort du lieu, des cuisines...⁹⁵ On retrouve également des questions techniques relatives à un aspect de la construction, dont la difficulté d'exécution requière des *éclaircissements*.⁹⁶ Enfin, dans une moindre mesure, on trouve les directives de construction et la description de certains éléments architecturaux.⁹⁷

⁹¹ Voir note núm. 50.

⁹² A.M. Moulins, vol. 41, 17 janvier 1605.

⁹³ *Ibidem*; NLM, lettre núm. 114, f. 298, [1606], *Cosa da notar sopra la pianta del collegio de la cita di Vienne, nel delphinato nela provincia de lionne in Francia*.

⁹⁴ Voir note núm. 81.

⁹⁵ NLM, Catalogue Vassallo, Lettre núm. 14, f. 32, 1610, *Descriptione del sito e pianta del collegio de Dole*; núm. 70, f. 140, [1621], *Devis pour le logis qu'il convient faire pour joindre au bout du grand corps de logis neuf du college de Bourges*; núm. 207, f. 345, [1606], *Alcune cose da notar sopra il sitio e disegno de la cita de Sisteron in Provenza, e sopra la pianta fatta per el collegio*.

⁹⁶ NLM, Catalogue Vassallo, Lettre núm. 15 et 16, ff. 33-34, 1621, *Collège de Roanne*.

⁹⁷ NLM, Catalogue Vassallo, Lettre núm. 69, f. 136, 1615, *Relations donnée que Étienne Martellange a vu au bastiement du college de Bourges qui a este basti depuis lannee 1615*; lettre 69 bis, f. 138, 1615, *Devis sur le plan du college de Bourges faict par Est[ienne] Martellange le 7 mars 1615*; núm. 129, f. 329, 1617, *Mémoires pour les desseings et plans du college d'Avignon pour envoyé a Rome*.

C'est *la commodité qui doiste estre surtout recherchee*.⁹⁸ Si l'expression *modo nostro* n'est jamais employée par Étienne Martellange, le terme de commodité apparaît dans toutes ses lettres et mémoires. Les aménagements qu'il prévoyait devaient être fonctionnels, utiles, solides et salubres afin de répondre aux besoins quotidiens de l'Ordre.

Malgré les similitudes qui apparaissent à la première lecture des dessins, il existe une grande diversité dans les solutions architecturales proposées par Étienne Martellange. Le schéma organisationnel qu'il développa était loin d'être rigoureusement figé.

La diversité des contextes urbains nécessitait d'adapter les plans des futures maisons de l'Ordre au lieu. Les projets pour les collèges d'Avignon,⁹⁹ de Bourges,¹⁰⁰ de Chambéry,¹⁰¹ de Rennes¹⁰² ou de Vesoul¹⁰³ présentent les mêmes composantes, mais avec des physionomies singulières. Il en va de même pour les plans des églises.¹⁰⁴ Contrairement à ce que l'historiographie a voulu faire croire, Étienne Martellange n'a pas bâti ses édifices selon l'unique modèle des églises «à la romaine». Lorsque l'on regarde les documents attentivement, on constate qu'il eut recours à quatre types de plan: le plan d'église «à la romaine»,¹⁰⁵ le plan

⁹⁸ Voir note núm. 81.

⁹⁹ B.N.F., Hd 4-(8), f. 15, 1617, *Deseing du College d'Avignon fait le 11 fevrier 1617*.

¹⁰⁰ B.N.F., Hd 4-(7), f. 137, 1615, *Ichnografia et plan pour le college de Bourges [...] le 7 mars 1615*.

¹⁰¹ B.N.F., Hd 4-(16), f. 176, 1618, *Ichnografia Collegii Camberiensis Societatis Jesu, mens. Jann. Anni 1618*.

¹⁰² B.N.F., Hd 4-(16), f. 181, 1624, *Ichnografia Collegii Redonensis Soc[etatis] Jesu, 1624*.

¹⁰³ B.N.F., Hd 4-(8), f. 196, 1610, *Ichnografia overo pianta del Collegio di Vesoul fatta lanno 1610 al 5 de Agosto*.

¹⁰⁴ MOISY, P., «Les églises de la première moitié du XVII^e siècle. Les plans», *Les églises des jésuites de l'Ancienne Assistance de France, op. cit.*, 1958, pp. 339-351.

¹⁰⁵ B.N.F., Hd 4-(7), f. 64, [1624], *Plan de leglize du college de Rennes*; f. 222, 1627, *Ichnographia domus professa S. Ludovici Soc. Iesu Parisi prout se habet anno 1627 augusti mens[e]*; Hd 4-(8), f. 147, 1618, *Ichnographia ou premier plan du college de Dole faict en janvier 1618*; f.149,1607, *Deseing du college de Lion faict en juing 1607*; f. 196, 1610, *Ichnographia overi pianta del collegio de Vesoul fatta lanno 1610 el 5 de agosto*; f.202, 1605, *Pianta del collegio di Sisteron fatta lanno 1605 in Gullio*; f. 211, 1617, *Ichnographia collegii Roannensis reformata ad amplitudinem loci aequisiti hoc anno 1617 februarii mense*; f. 251, 1605, *Pianta del collegio de Vienna nel delphinato provincia de Lione in Francia, fatta lanno 1605*; Hd 4-(9), f. 191, 1618, *Ichnographia overo pianta del collegio di Dijone come se trouva al presente anno 1618*; f. 226, [s.d.], *Pianta de la chieza del collegio del Puy*; Hd 4-(16), f. 23, 1624, *Ichnographia futuri aedificii collegii Blesensis Societatis] Jesu facta anno 1624 mens[e] jullii 29*; f. 176, 1618, *Ichnographia collegii Camberensis Societatis] Jesu prout se habeba mens[e] januarii] anno 1618*; f. 181 bis, 1624, *Ichnographia collegii Redonensis Societatis] Jesu 1624*; f.194, [s.d.], *Ichnographia collegii Flexien[is] Societatis Jesu. A.D. Doubs, D 22, f. 10, 1611, Plan du college de Besançon faict en mai 1611. B.M.Q., Recueil de Quimper, f. 243, 1607, Plan inférieur du college de Moulins en Bourbonnais faict le 5 avril 1607*; f. 244, 1607, *Ichnographia et premier plan du college de Carpentras faict en juillet 1607*.

à trois nefs,¹⁰⁶ le plan à nef unique avec transept saillant¹⁰⁷ et le plan centré.¹⁰⁸ Cette variété traduit la large connaissance d'Étienne Martellange de l'architecture religieuse médiévale et moderne française ainsi que de l'architecture italienne. Elle témoigne, également, de sa volonté de s'inscrire dans les pratiques architecturales de son temps et de son pays.

Prenons l'exemple des églises dites «à la romaine». Ce modèle défini par Antonio da Sangallo à Santo Spirito in Sassia (1537-1545), diffusé par Serlio (1537) et popularisé par le Gesù de Rome s'imposa dans l'architecture religieuse dans le dernier tiers du xv^e siècle en Italie et le premier tiers du xvii^e siècle en France.¹⁰⁹ Étienne Martellange s'inspira de ces modèles italiens, mais il ne les imita pas servilement. En effet, si l'on en retrouve l'esprit dans ses dessins, des nuances sont à remarquer.¹¹⁰ En plus des variantes de plan, l'élévation des églises d'Étienne Martellange s'éloigne de celle des églises italiennes. Chez Martellange, elles s'élèvent sur trois niveaux: chapelles latérales, tribunes, fenêtres hautes, le tout surmonté par des hauts combles.¹¹¹ Les tribunes et la silhouette élancée des nefs françaises ne correspondent pas aux usages romains. Cela fait directement écho à l'esprit architectural médiéval encore très ancré

¹⁰⁶ B.N.F., Hd 4-(7), f.137, 1615, *Ichnographia ou plan pour le college de Bourges fait par Estlienne/ Martellange sur le lieu le 7 mars 1615*; Hd 4-(7), f. 120, 1620, *Ichnographia futuri edifici collegii Aurelianensis Societatis Jesus. Delineata anno 1620 mense februarii*.

¹⁰⁷ B.N.F., Hd 4-(7), f. 172, 1628, *Ichnographia domus probationis Societatis Jesu in suburbio Parisiaco S. Germani facta 14 februarii 1628*; Hd 4-(8), f. 148, 1617, *Ichnographia Domus probat[i]onis lugdunensis facta anno 1617 mens[e] junii*; Hd 4-(8), f. 150, 1617, *Ichnographia ecclesia domus probationis lugdunensis Societatis Jesu, facta anno 1617*; Hd 4-(9), f. 184, 1628, *Ichnographia per aedificando collegio senonensi Societatis Jesu facta anno 1628, mens[e] martii 8*.

¹⁰⁸ B.M.Q., Recueil de Quimper, f. 126, 1615, *Ichnographia ou plan de leglize du college de Nevers fait le 19 mars 1615*. B.N.F., Hd 4-(7), f. 207, [s.d.], *Plan de leglize du college de la Compagnie de Jesus a Rouen*.

¹⁰⁹ MIGNOT, C., «Architecture et territoire: la diffusion du modèles d'église à la romaine en France (1598-1685)», dans CHATENET, M. et MIGNOT, C. (éd.), *L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes: héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, Actes des deuxièmes Rencontres d'architecture européenne, Château de Maisons-sur-Seine, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, 2009, pp. 121-133; CHÉDEAU, C., «La façade en France entre Renaissance et Réformes (XVI^e-XVIII^e siècles)», *Ibidem*, pp. 137-152.

¹¹⁰ CIPRUT, E.-J., «Les modèles de Martellange pour son église du noviciat de Paris», *XVII^e siècle*, Paris, Société d'étude du XVII^e siècle, num. 23, 1954, pp. 583-593; CIPRUT, E.-J. et MOISY, P., «Échanges de points de vues à propos des modèles de Martellange», *Ibidem*, pp. 594-596.

¹¹¹ B.N.F., Hd 4-(7), f. 240, 1624, *Orthografia interioris partis templi Coll[egii] Blesensis Societatis Jesu facta [...] anno 1624*; Hd 4-(8), f. 151, 1617, *Orthographia lateris ecclesiae, [noviciat de Lyon]*; f. 247 bis, 1623, *Elevation du dedans de leglize du college de Vienne fait en avril 1623*; Hd 4-(9), f.226, *Alsato de la chiezza di dentro, [college de Le-Puy]*. A.D. Rhône, 1 D 9, *Elevation de linterieur de leglize de la Sainte Trinité du college de la Compagnie de Jesus a Lion, mai 1617*. B.M.Q., Recueil de Quimper, f. 128, [1615], *Elevation interieure de leglize du college de Nevers*.

dans les pratiques constructives françaises au XVII^e siècle et dont Étienne Martellange était fortement imprégné.¹¹²

Étienne Martellange avait une parfaite connaissance de l'architecture de son époque. Son architecture était une architecture «hybride». Une synthèse entre les meilleurs éléments architecturaux italiens et les permanences françaises médiévales. Leur combinaison répondait efficacement aux besoins de l'Ordre. Le plan des églises «à la romaine» convenait à la liturgie catholique réformée par le Concile de Trente ainsi qu'aux activités spirituelles et apostoliques quotidiennes de la Compagnie.¹¹³

Les modèles d'outremer furent systématiquement adaptés aux traditions architecturales françaises. En 1606 et 1624, Martellange proposa pour les églises des collèges du Puy-en-Velay et de Blois une façade à ordres superposés encadrée par deux tours basses,¹¹⁴ et une façade prolongée par un haut toit à double versant¹¹⁵ - des éléments directement empruntés à la tradition architecturale médiévale [fig. 8].

L'adaptation des projets aux lieux était d'autant plus poussée que chaque projet était conçu selon les habitudes de construction locales. L'échelle des dessins reprenait les unités de longueur utilisées dans chaque lieu, telles que la toise lyonnaise ou la canne avignonnaise. De même, les matériaux étaient choisis selon les opportunités locales.

L'adaptation de ces choix architecturaux aux différents contextes français répondait à des raisons fonctionnelles, mais aussi économiques et pratiques. Cela permettait de construire à moindre coût, de mettre les compétences et les savoir-faires des entrepreneurs au service de la solidité des nouvelles maisons et églises de l'Ordre tout en assurant une exécution rapide et de qualité.

¹¹² SERBAT, L., «L'architecture gothique des Jésuites au XVII^e siècle», *Bulletin monumental*, 66, 1902, pp. 84-134, et 67, 1903, pp. 315-370; HAUTECOEUR, L., «Survivances gothiques dans l'architecture française du XVIII^e siècle», *L'architecture*, vol. 35, 1922, pp. 29-41; LATOCQUOY, «L'architecture gothique au XVII^e siècle», *L'art sacré*, 1948, pp. 19-27; HÉLIOT, P., «Remarques sur les survivances médiévales dans l'architecture française des XVII^e et XVIII^e siècles», *Gazette des Beaux-Arts*, 1951, pp. 111-128; COCKE, «Gothic moderne, The use of gothic in seventeenth century France», *Medieval architecture and its intellectual context*, Londres, F. Erci, 1990; ROSTEAU-CHAMBON, H., *Le gothique des Temps modernes. Architecture religieuse en milieu urbain*, Paris, Picard, 2003.

¹¹³ Si l'origine italienne de cette typologie d'église est indiscutable, il ne faut pas oublier l'impact que put avoir l'architecture religieuse du comtat Venaissin. Les églises du roman provençal et du gothique avignonnais présentent les mêmes dispositions au sol. Ces églises à nef unique furent, à partir, du XV^e siècle ouvertes pour y adjoindre des chapelles latérales. Ce fut le cas dans les églises avignonnaises de Saint-Didier, de Saint-Pierre, de Notre-Dame de la Principale, des Célestins, des Augustins, des Carmes, des Pénitents noirs et de la Chartreuse de Villeneuve.

¹¹⁴ A.M. Vienne, f. 511, fig.2, 1606, *Façade de l'église du college de Vienne*.

¹¹⁵ B.N.F., Hd 4-(7), f. 239, [1624], *Scenographia, orthographia* [de l'église du collège de Blois].

CONCLUSION

Étienne Martellange ne fut pas le promoteur d'une architecture jésuite en France au XVII^e siècle. Pour comprendre le rôle qu'il eut au sein de la Compagnie de Jésus, il est désormais nécessaire de sortir du débat sclérosé sur l'art jésuite, et de délaissier la notion de *style* au profit de celle de transfert artistique.¹¹⁶ Dans l'histoire de l'architecture jésuite française, Étienne Martellange fut un intermédiaire entre l'Italie et la France, un vecteur dans la diffusion des directives de la Compagnie en matière d'architecture et des modèles italiens, dans leur appropriation et dans leur traduction en terres françaises. Pour redonner à l'architecture jésuite toute sa *réalité passée*,¹¹⁷ il paraît nécessaire de rompre avec la *fixité*¹¹⁸ imposée par l'historiographie et d'étudier les modalités de ces transferts artistiques - au cœur desquels se trouvaient les religieux architectes.

En fin de compte, l'architecture d'Étienne Martellange n'a de standard que son caractère répétitif. Les choix qu'il fit ne furent guidés que par des soucis d'économie, de solidité, d'hygiène, de fonctionnalité, de pragmatisme et non d'esthétique. Il fut un fidèle interprète des volontés de la Compagnie en matière d'architecture et des directives énoncées depuis de la seconde Congrégation générale. Des critères qu'il adapta aux usages locaux et de son époque toujours dans la perspective de répondre efficacement aux exigences et aux besoins de la Compagnie.

Cet étude rend toute sa complexité à un artiste aux multiples facettes, et lui redonne sa place dans l'histoire de l'architecture de la Compagnie de Jésus et de l'architecture française à l'époque moderne. De plus, elle nous incite, à la lumière de nouvelles sources documentaires, à mettre un terme au débat sur le style jésuite. Étienne Martellange invite à voir l'architecture de la Compagnie de Jésus sous sa réelle nature et à s'interroger: ne devrait-on pas, plutôt que d'architecture jésuite, parler d'architecture des Jésuites?

¹¹⁶ SCHAPIRO, M., «La notion de style», *Style, artiste et société*, Gallimard, Paris, 1982, pp. 35-83; «Interactions et transferts artistiques», *Histoire de l'Art*, 64, avril 2009; BAYARD, M., «Pour une pensée de la translation en histoire de l'art», *Rome-Paris 1640, Transferts culturels et renaissance d'un centre artistique*, Paris, Somogy, 2010, pp. 11-23.

¹¹⁷ *Ibidem*.

¹¹⁸ CHARTIER, É., *La société de cour*, Paris, 1985, pp. X-XI.